

Un dinosaure nommé "Totor"

Il y a tout juste 70 ans Victor Cosson, alias "Totor de Billancourt", finissait troisième du Tour de France cycliste. Depuis, il n'a jamais quitté Boulogne et reste à 92 ans l'un des derniers témoins du peloton d'avant-guerre.

"Chez nous, on a des gènes de dinosaures !" En bon titi banlieusard Victor Cosson a le sens de la formule. Dans sa famille, les nonagénaires sont légion et lui ne fait pas exception. À 92 ans, installé dans l'appartement - quatrième étage sans ascenseur... - où vivaient ses beaux-parents avant-guerre, "Totor" cultive une joie de vivre de jeune homme. Il ouvre volontiers son album de souvenirs, confie pour la première fois son histoire dans un livre d'entretiens (voir encadré), mais ne se complait pas dans la nostalgie. *"J'en ai des regrets dans ma vie, mais on en a tous non ?, interroge-t-il l'œil malicieux. Au final, tout s'équilibre, je pense tout de même m'en être pas trop mal sorti, vu les circonstances..."*

Les "circonstances", comme il dit, font parfois de lui un champion oublié. De ceux dont la guerre a emporté la toute fraîche notoriété. Bridé le palmarès. Freiné la carrière. Victor Cosson, révélé en 1937 dans le Tour de France, connaît pourtant la gloire lorsque, un an plus tard, il termine troisième du classement général d'une Grande Boucle remportée par l'Italien Gino Bartali. Un Français sur le podium, même à une époque où le cyclisme tricolore se porte bien, ça vous pose un homme.

"C'est difficile de s'imaginer ce que représentait le vélo avant-guerre," raconte-t-il. *C'était le sport le plus populaire. La bicyclette faisait partie du quotidien.*

À Boulogne, à part les commerçants et les gens aisés, personne n'avait de voiture, tout le monde allait travailler à bicyclette. Il fallait voir à Billancourt l'entrée des usines Renault à l'heure de l'embauche. Des vélos partout, avec un parking de mille places qui leur était réservé, toujours plein !"

Grâce à son coup d'éclat dans le Tour de France, Victor, 23 ans, devient "le môme Cosson". Les journaux s'arrachent les confidences de l'ancien apprenti menuisier, s'interrogent sur l'origine des cratères qui grèlent sa bonne bouille, souvenirs de vilaines poussées d'acné. Sylvère Maes, vainqueur du Tour en 1936 et 1939, prédit même dans L'Auto du 3 août 1938 qu'un jour Victor Cosson gagnera la Grande Boucle. Ce ne sera hélas pas le cas. La faute à la guerre bien sûr, qui



met le Tour en sommeil. La faute au destin, qui une fois la paix revenue inflige plusieurs chutes et accidents au champion en fin de course. Un peu la faute à "Totor" aussi, dont le caractère bien trempé lui a valu l'inimitié tenace d'Henri Desgrange, patron du Tour de France et du journal L'Auto, puis de son successeur, Jacques Goddet.

"Avec le recul, je dois aussi avouer que je manquais un

peu de courage à l'entraînement, confie-t-il. Il n'y a que le Tour de France qui me motivait vraiment. Je n'ai compris que trop tard que, si j'obtenais de bons résultats après des courses à étapes, ce n'était pas par hasard. Elles me permettaient simplement de faire les kilomètres, le travail de fond qui me faisait défaut en début de saison par manque d'entraînement."

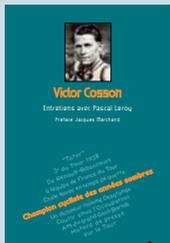
Reste tout de même un beau

palmarès et un personnage attachant et lucide, dont le témoignage, sur la banlieue et le cyclisme pendant la guerre, est aujourd'hui précieux. Devenu motard de presse une fois sa carrière sportive terminée, "Totor" n'a d'ailleurs jamais vraiment quitté le peloton. Même s'il est aujourd'hui à la retraite, la vraie, depuis plus de trente ans. Ça aussi, ça vous pose un homme...

Pascal Leroy

- REPÈRES**
- 1915 : Naissance le 11 octobre dans le Loir-et-Cher.
 - 1931 : Prend sa première licence à la Bicyclette boulonnaise.
 - 1934 : Rejoint l'ACBB, née de la fusion des clubs locaux.
 - 1937 : Encore amateur, finit 17^e du Tour de France et 1^{er} au classement des indépendants. Finit aussi 1^{er} du Grand Prix de Montrouge, 3^e du Critérium des As et 11^e du Grand Prix des Nations.
 - 1938 : Passé pro, il finit troisième du Tour de France et premier Français derrière l'Italien Bartali et le Belge Vervaecke.
 - 1942 : Vainqueur des Quatre Jours de la Route.
 - 1948 : Fin de carrière sur route.
 - 1949 : Dernières victoires dans les cyclo-cross du mont Valérien et de Pacy-sur-Eure, puis reconversion comme motard de presse.

VIENT DE PARAÎTRE



L'histoire du sport en général, celle du cyclisme en particulier, a bien peu de secrets pour Pascal Leroy : avec ce nouvel ouvrage, un livre d'entretien avec Victor Cosson, « champion cycliste des années sombres », il exerce son allègre lucidité à faire revivre une époque qui nous paraît presque mythologique. Il sait questionner « Totor », « le môme de Billancourt », l'apprenti menuisier de chez Renault classé troisième au Tour de France 1938, et la connivence qui s'établit entre eux rend les évocations du coureur presque palpables, l'effort solitaire, la souffrance, la joie, les machinations des rivaux et puis la guerre qui bouleverse les routines et exige un surcroît d'imagination et d'esprit d'aventure. À quatre-vingt douze ans, Victor Cosson ne semble pas blasé. Tout le talent de Pascal Leroy est de nous transmettre son enthousiasme intact.

Philippe Barthelet

Pascal Leroy : **Victor Cosson. Champion cycliste des années sombres**, Éditions Le Pas d'oiseau, 120 pages, 12 €.



"Totor" Cosson en ses heures de gloire. En 1938 (photo de droite), en "une" du Miroir des sports aux côtés de Gino Bartali et Félicien Vervaecke, pour un podium sur le Tour de France. Dans les années 1940 (à gauche), en voltigeur affûté sur le Tour d'Espagne. En 1949, à l'arrivée de son dernier cyclo-cross victorieux au mont Valérien. Ci-dessus : dans son appartement de Billancourt, Victor 2008 rend hommage à "Totor" 1938, troisième de la Grande Boucle.